

UN DICTIONNAIRE DE CITATIONS SUR LA TRADUCTION

« Il nous manque encore un "florilège" des métaphores de la traduction; ce florilège nous en apprendrait plus sur l'acte de traduire que bien des traités spécialisés. »

Antoine BERMAN, *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, 1999.

LES RAYONS DES BIBLIOTHÈQUES sont bien garnis en recueils de citations de toutes sortes, mais c'est en vain qu'on y chercherait un dictionnaire de citations sur la traduction. Premier ouvrage du genre, *La Traduction en citations*, actuellement sous presse, vient combler cette lacune en présentant plus de 3000 aphorismes, apophtegmes, définitions, bons mots, conseils, éloges, épigrammes, épitaphes, injonctions, jugements, opinions, principes, règles, témoignages personnels ou traits d'esprit provenant de sources les plus diverses : actes de congrès ou d'assises littéraires, articles de presse ou de revues spécialisées, carnets littéraires, encyclopédies, enquêtes, essais, interviews, journaux intimes, manuels de traduction, odes, romans, préfaces, traités sur la traduction et autres sources semblables. Ces réflexions ont été glanées chez plus de huit cent trente auteurs, de l'Antiquité gréco-romaine à nos jours.

Un dictionnaire de citations sur la traduction diffère d'un dictionnaire de mots célèbres abondamment repris par les écrivains, les journalistes ou les rédacteurs. Les personnes instruites reconnaissent d'emblée les auteurs des citations ou des allusions dites « prestigieuses » évoquant des faits historiques, culturels, sociaux ou religieux, des titres de romans ou de films, des vers, des dictons, des proverbes ou des aphorismes de la sagesse populaire. Elles savent, par exemple, attribuer à Corneille ce vers bien connu du *Cid* : « La valeur n'attend pas le nombre des années. » Les phrases célèbres de ce genre forment le terreau de la langue, l'humus de la culture. Elles sont facilement reconnaissables. « Mozart assassiné », « Ô temps, suspends ton vol », « La substantifique moelle », « À quoi rêvent les jeunes filles? », « Il faut cultiver notre jardin », « Se battre contre des moulins à vent », « La raison du plus fort est toujours la meilleure », « Un roseau pensant », « Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark » sont autant de réminiscences littéraires qu'il n'est pas nécessaire de faire suivre du nom de leur auteur, tant elles sont connues et font partie intégrante de la langue. Les dictionnaires de citations familières sont en quelque sorte des inventaires de déjà-vu, de déjà-cité. Il en va tout autrement d'un dictionnaire comme celui que nous présentons ici. Si nous n'avions retenu que les passages les plus connus qui circulent sur la traduction, notre dictionnaire n'aurait pas eu trois pages.

Faire réfléchir à la signification profonde de l'acte de traduire est un des buts que nous nous sommes fixés en entreprenant la rédaction de cet ouvrage. Ce recueil de

citations vise donc à faire connaître la riche réflexion sur la traduction qui a eu lieu au cours des siècles. Les anciennes conceptions se mêlent aux modernes.

En parcourant cet inventaire, le lecteur sera frappé de constater à quel point le discours que l'on tient depuis deux millénaires sur le sujet est éminemment contradictoire. La réflexion sur la traduction y apparaît comme un univers dont le centre est partout et la circonférence nulle part. « Les traducteurs, a observé Theodore Savory, se sont librement contredits les uns les autres sur presque tous les aspects de leur art » (Savory, 1968 [c1957] : 9; notre traduction). Ernest Stuart Bates est du même avis : « On peut décrire les opinions qui circulent sur la traduction comme un chaos de malentendus » (Bates, 1936 : 109; notre traduction). Pour sa part, Edmond Cary écrit, non sans ironie : « La notion de traduction s'est graduellement précisée dans l'esprit des hommes au cours des siècles et chacun de ceux qui se mêlent d'en parler s'en fait une notion fort claire. Le malheur est qu'il existe autant d'idées claires que d'hommes et que ces notions sont contradictoires entre elles » (Cary, 1985 [c1958] : 83). Nombreux, en effet, sont les points de vue diamétralement opposés qui ont scandé l'histoire de la traduction. Il ne serait pas sans intérêt de tenter de comprendre les motifs qui ont amené les auteurs à formuler des opinions si divergentes sur cette activité. En voici quelques exemples glanés au hasard :

Où sont art et science dans la traduction de *horse* par « cheval »? Toute traduction se ramène à cet enfantillage. (Albert BEAUDET)

La traduction est probablement l'activité la plus complexe qu'a produite l'évolution du cosmos. (Ivor A. RICHARDS)

En matière de traduction, plus on est littéral, plus on est littéraire. (Alexandre BELJAME)

Une traduction littérale n'est pas littéraire. (Jorge Luis BORGES)

Une traduction est une copie fidèle. (Pierre DESFONTAINES)

La traduction n'est ni une image ni une copie. (Jacques DERRIDA)

Traduire n'est pas écrire. (Claude TATILON)

Traduire n'est rien d'autre qu'écrire. (Frédéric BOYER)

La note en bas de page est la honte du traducteur... (Dominique AURY)

Que les traductions soient accompagnées de copieuses notes de bas de page. (Vladimir NABOKOV)

La théorie de la traduction a toujours été une branche de la linguistique appliquée. (Louis G. KELLY)

La théorie de la traduction n'est pas une linguistique appliquée. (Henri MESCHONNIC)

La théorie de la traduction doit décrire le processus de la traduction et non pas tenter de formuler des règles utiles pour produire de bonnes traductions. (André LEFEVERE)

La théorie de la traduction doit d'abord et avant tout aider les traducteurs à produire une bonne traduction en leur servant de phare et de guide. (Jean-Paul VINAY)

La poésie est intraduisible. (Samuel JOHNSON)

Rien ne se traduit mieux que la poésie. (Étienne BARILIER)

La personne qui profite le plus d'une traduction est le traducteur. (Theodore SAVORY)

Le traducteur est le dernier à avoir besoin d'une traduction. (George STEINER)

Le métier de traducteur, ça s'apprend. (Boris VIAN)

On naît traducteur, on ne le devient pas. (Eugene A. NIDA)

La traduction n'est pas une explication de texte. (Éloi RECOING)

La méthode [du traducteur] est l'explication de texte. (Marianne LEDERER)

J'ai toujours regardé les traductions comme un des meilleurs moyens d'enrichir une langue. (Jacques DELILLE)

Il seroit facile de prouver que la traduction proprement dite n'a guère enrichi la langue. (Paul-Jérémie BITAUBÉ)

Les auteurs divergent d'opinion sur tout : un tel croit que l'on traduit des mots, car, prétend-il, « il n'y a rien d'autre à traduire sur la page blanche » (Newmark, 1988 : 73; notre traduction); tel autre soutient, au contraire, que ce sont des œuvres, des discours, des textes que l'on traduit, non des mots. Faut-il corriger les erreurs décelées dans un original? Les uns y sont favorables, les autres farouchement opposés. « Si vous êtes traducteur, indique Irène de Buisseret, votre instrument n'est ni la lyre ni le pinceau – c'est le miroir » (Buisseret, 1975 : 55-56). De quelle marge de liberté dispose le traducteur? Aucune, affirment les tenants des traductions-copies; très grande, allèguent ceux qui, comme Sylvie Durastanti, conçoivent la traduction comme un acte d'écriture créatif. « Non, il n'est pas toujours possible de recréer l'original avec toutes ses originalités. Oui, il s'avère parfois nécessaire d'en créer d'autres » (Durastanti, 2002 : 77). Un texte est-il la somme de toutes ses traductions, comme le pense André Markowicz? « Un texte n'est pas [...] la somme de ses traductions », lui rétorque Henri Meschonnic (2004a : 230). Le traducteur doit-il créer une troisième langue lorsqu'il traduit? Patrick Hutchinson le pense. Guy Davenport y voit un risque à éviter. Toutes ces questions, et de nombreuses autres, sont soulevées dans *La Traduction en citations* qui, de ce point de vue, est une sorte de catalogue des grandes problématiques entourant l'étude de la traduction. On y décèle même une forme de dialogue entre les auteurs par citations

interposées. À Jean Chapelain qui prétend que traduire présuppose une « bassesse de courage », Michel de Marolles réplique que « traduire n'est point une chose vile », que la traduction « est quelquefois une chose assez difficile » et qu'elle « ne présuppose point une bassesse de courage » (Marolles, « Préface » des *Satyres de Juvenal* [c1653], cité dans Zuber, 1968 : 137). À Paul Ricoeur qui affirme qu'il « est toujours possible de dire la même chose autrement », Henri Meschonnic répond que, lorsqu'on traduit, « on ne dit pas la même chose autrement, on dit autre chose autrement » (Meschonnic, 2004b : 9). Il ne s'agit pas ici de déterminer qui a raison, qui a tort, et encore moins de lancer des anathèmes, mais de chercher à savoir pourquoi tel auteur a exprimé telle opinion dans telles circonstances, à propos de tel texte, traduit de telle manière. Tout porte à croire que c'est par les divergences de vue et les opinions contradictoires qu'historiquement la réflexion sur la traduction a pu progresser. « L'histoire de la traduction est faite de la coexistence de contraires qui semblent s'alimenter réciproquement » (Ballard, 1995 : 262). La contradiction semble être le support de la réflexion sur la traduction.

À travers ce discours contradictoire transparaissent les professions de foi des traducteurs, leurs conceptions de la langue et de la traduction, leurs craintes, leurs scrupules, leurs ambitions, leurs frustrations. *La Traduction en citations* constitue, croyons-nous, un bon point de départ pour lancer divers travaux de recherche en traductologie ou en histoire de la traduction. On ne manquera pas de constater, par ailleurs, qu'il y a souvent conformité de vue entre les traducteurs d'autrefois et les traducteurs contemporains. Lorsque Peter Schwaar écrit en 1998 : « Une bonne traduction est aussi littérale et aussi libre que possible » (Schwaar, « Traduire, c'est aussi se documenter », dans Graf et Böhler, 1998 : 97), il redit en d'autres mots ce que l'abbé Desfontaines (1685-1745) avait écrit près de deux cent cinquante ans plus tôt : « L'unique devoir du traducteur est de suivre toujours son Maître, mais quelquefois un peu loin » (Desfontaines, 1765, I : xli). Ce condensé de citations fait voir la réalité complexe de la traduction sous un jour inédit et propre à ébranler certaines certitudes. Quand on lit sous la plume de Dominique Grandmont que traduire, ce n'est pas passer d'une langue à l'autre, mais « écrire dans sa langue à l'écoute d'une autre » (Grandmont, 1997 [c1994] : 79), ou encore sous celle de Felix Philipp Ingold que « le texte traduit est un texte que l'on a continué à écrire » (Ingold, cité par José-Flore Tappy, dans Graf et Böhler, 1998 : 217), on ne voit plus la « tâche du traducteur » de la même manière, et sa place dans la République des lettres n'est plus celle d'un « gratte-papier sans visage ». Ces dernières considérations nous amènent tout naturellement à évoquer l'image du traducteur qui se dégage du corpus.

L'image du traducteur

Il faut le dire d'entrée de jeu : le traducteur souffre d'un grave problème d'identité. Il est invisible, ou presque, et ceux qui ont fait l'effort de l'imaginer l'ont incarné sous les traits de personnages, d'animaux ou d'objets les plus disparates. Le traducteur est un être métaphorisable à souhait. C'est à croire qu'il est le « type universel » de tout ce qui peut se métaphoriser...

Les nombreuses comparaisons et métaphores désignant le traducteur au cours des siècles témoignent tout autant de l'indétermination de son statut littéraire et social que de

l'imprécision qui entoure la nature de son travail. Si l'on semble incapable de dire avec exactitude qui il est et ce qu'il fait réellement, c'est sans doute parce que les manipulations textuelles auxquelles il s'adonne en sous-main dans des circonstances variant à l'infini peuvent revêtir d'innombrables formes : autant de traducteurs, autant de partis pris sur la traduction; autant de conceptions personnelles du langage, autant de versions distinctes d'une même œuvre; autant de contextes sociaux, autant d'interprétations différentes des originaux. Modelé par son époque, son milieu et une foule de facteurs contingents, le traducteur est un être difficile à saisir.

D'où son problème d'image et d'identité qui lui colle à la peau. Comment décrire un ouvrier de l'ombre? Les descriptions poétiques (« bâtisseur de cathédrales de mots ») et valorisantes (« courant vivant de la culture ») côtoient les plus triviales (« enculeur de mouches ») et les plus méprisantes (« tâcheron besogneux »). Comment ne pas être schizophrène ou « névrosé obsessionnel » lorsqu'on voit en vous, d'un côté, la « fleur de sel de l'édition », de l'autre, un « apache de l'édition », tantôt le « frère du poète », tantôt un « voyou de la littérature »? Ce sujet protéiforme, énigmatique, on l'a photographié au fil des siècles sous tous les angles et sous tous les éclairages. Parfois à son avantage, le plus souvent à son détriment. Faut-il y voir un effet pervers de l'infamant *traduttore*, *traditore*, qui le stigmatise à tout jamais? Quoi qu'il en soit, il existe des centaines de désignations imagées du traducteur; nous les avons classées par ordre alphabétique. Voici, par curiosité, les lettres « S » et « T » :

S

sacrilège, sacristain blasé, sage, sangsue amoureuse, savetier, scoliaste, scribe de l'ombre, scribe de truchement, séducteur, serrurier, serviteur, serviteur de la clarté, serviteur de la vérité, serviteur qui ouvre les portes, serviteur qui passe les plats, singe du romancier, sirène, skieur qui suit les traces du moniteur-auteur, sans-grade (de la littérature), séducteur sans conquêtes, simulateur, soldat, soldat inconnu de la culture, sourcier, sourcier du langage, sous-espèce d'expert, souverain, spécialiste, spectre, sphinx, spirite, statuaire, sujet traduisant

T

tâcheron (besogneux), tatillonneur, taxidermiste, technicien (du langage), témoin à la barre, terroriste qui prend en otage une langue étrangère, tisserand, tourier, tradaptateur, tradécrivain, traductopathe, trahisseur, trait d'union, traître, translateur, translittérateur, transmetteur, trapéziste, traqueur de tournures, travailleur clandestin de la culture, travailleur intellectuel, truchement, truqueur

Problème d'image et d'identité, disions-nous? Ce pourrait-il que le traducteur soit victime d'une « catastrophe métaphorique » (Derrida, 1998 : 213)?

Ce qui vient d'être dit du traducteur s'applique tout autant à la traduction. Il est frappant, en effet, de constater à quel point le discours sur la traduction est définitoire et

impressionniste. Praticiens et théoriciens, admirateurs et détracteurs, tous sans exception éprouvent le besoin de recourir à des images pour décrire cette activité intellectuelle. D'où la constellation de définitions métaphoriques auxquelles elle a donné lieu. Antoine Berman avait bien vu que parler de traduction « c'est être pris dans un enivrant tourbillon réflexif où le mot "traduction" lui-même ne cesse de se métaphoriser¹ » (Berman, 1999 : 4^e de couverture). On a écrit, par exemple, que traduire c'est « comme danser », « comme transplanter », que c'est « trafiquer des mots », « se promener en pays étranger », « embrasser le corps d'une femme à travers un drap », « entrer dans l'autre », « un accouplement et une copulation », « un passe-temps hygiénique », « contempler un texte à travers des lunettes », « partir à l'aventure », « verser du français dans les moules des Anciens », « tenir la balance égale », etc. Traduire serait l'art « de l'équivoque et de l'ambivalence », « de la variation infinie », « de la mise en scène », « de l'approximation »... Toute comparaison est boiteuse, on le sait. Elle n'est pas raison non plus, et constitue un piètre instrument d'analyse. Mais toutes ces métaphores sont autant d'essais de définitions qui, bien que réductrices, ont leur intérêt et leur utilité. Ce sont autant d'éclats de vérité. Comme pour compliquer les choses encore davantage, la notion de traduction se présente elle-même sous divers masques : *adaptation, calque, conversion, correspondance, équivalence, hypertraduction, interprétation, modulation, paraphrase, récréation, réexpression, sous-traduction, surtraduction, thème, transcodage, translation, translittération, transposition, version, vulgarisation*, etc.

Un sphinx, le traducteur? Une hydre, la traduction? Leur figuration métaphorique est en tout cas une constante dans l'histoire de la traduction. Kaléidoscope de métaphores positives autant que négatives du traducteur et de la traduction, le dictionnaire renferme à la fois un manifeste en faveur de leur « deffence et illustration » et un pamphlet contenant maintes « offenses & dénigrations² ». La citation peut être piédestal ou pilori. Laudateurs et contempteurs trouveront donc dans les pages du recueil ample matière pour étayer leur point de vue contraire.

Pour structurer cette mosaïque de réflexions de manière cohérente, nous avons choisi de les regrouper sous divers thèmes. Cette organisation thématique nous est apparue plus pertinente qu'un classement par auteur. La centaine de thèmes, qui se sont imposés d'eux-mêmes, couvrent la plupart des principaux aspects de l'art de traduire. La réflexion sur la traduction étant prisonnière des oppositions contraires, comme nous l'avons vu plus haut, on ne sera donc pas surpris que ce dualisme inhérent au domaine transparaisse également dans les thèmes : à la *littéralité* s'oppose la *traduction libre*; à l'*effacement* du traducteur, la présence d'un *sujet* visible dans la traduction; à l'*éloge* du

¹ Georges Mounin avait écrit dans *Les belles infidèles* : « Presque tous les détracteurs de la traduction, certains de ses défenseurs aussi, sont tentés de la définir, et de l'accabler, par une comparaison : les comparaisons sont boiteuses, elles se dérobent à la preuve, mais elles frappent, et restent dans l'esprit (Mounin, 1994 [c1955] : 24).

² L'expression est de Barthélemy Aneau (v. 1500-1561), principal du collège de la Trinité, qui a fait paraître, à Lyon, une critique de la *Deffence et illustration de la langue françoise* de Joachim du Bellay sous le titre *Quintil Horatian* (1550).

traducteur, son *dénigrement*; à sa *modestie*, sa *vanité*; à la *traduisibilité*, l'*intraduisibilité*; aux *bons* traducteurs, les *mauvais*; aux traductions *ethnocentriques*, les *dépaysantes*; à la *fidélité*, l'*infidélité*, etc. Inévitable binarité. D'autres thèmes importants sont aussi ressortis du corpus : la *censure*, les *dangers* que représente un abus de traductions pour la vitalité d'une langue, la traduction de la *Bible*, les *dictionnaires*, la traduction en tant qu'*école de style*, l'*embellissement* des traductions, l'*éthique*, l'*histoire de la traduction*, le *rapport auteur/traducteur*, les problématiques du *rythme*, du *sens* et du *style*, la traduction comme *baromètre* d'ouverture ou de fermeture d'une société, la traduction *au féminin*, le *vieillessement* des traductions, sans oublier l'*humour*.

Enfin, comme tout autre répertoire du même genre, un dictionnaire de citations exige d'être enrichi périodiquement. Les limites d'un tel ouvrage sont infiniment variables et extensibles. Nous estimerons, néanmoins, avoir fait œuvre utile si ce recueil inédit de réflexions sert de source d'inspiration et donne lieu à des recherches originales en théorie ou en histoire de la traduction. Nos efforts n'auront pas été vains, non plus, si *La Traduction en citations* contribue un tant soit peu à mieux faire connaître les artisans de la traduction, et à faire apprécier leur travail. Leurs réflexions sur la grandeur et les servitudes de leur métier méritent très certainement d'être connues et citées.

Jean DELISLE
École de traduction et d'interprétation
Université d'Ottawa
(Canada)

Références

- BALLARD, Michel (1995), *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions* [c1992], Lille, Presses Universitaires de Lille, 2^e éd. revue et corrigée, 301 p.
- BATES, Ernest Stuart (1936), *Modern Translation*, Londres, Oxford University Press, 162 p.
- BERMAN, Antoine (1999), *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 141 p.
- BUISSERET, Irène de (1975), *Deux langues, six idiomes*, Ottawa, Carlton-Green, 480 p.
- CARY, Edmond (1985), *Comment faut-il traduire?* [c1958], introduction, bibliographie et index de Michel Ballard, Lille, Presses Universitaires de Lille, 95 p.
- DELISLE, Jean (dir.) (1999), *Portraits de traducteurs*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Regards sur la traduction », 305 p.
- DELISLE, Jean (2001), « L'évaluation des traductions par l'historien », dans *Meta*, vol. 46, n^o 2, p. 209-226.
- DELISLE, Jean (dir.) (2002), *Portraits de traductrices*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Regards sur la traduction », 406 p.
- DELISLE, Jean (2005), *Histoire de la traduction* (cd-rom pour PC), en collaboration avec Gilbert Lafond, Gatineau (Québec), édition restreinte aux seules fins

- d'enseignement, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa.
Vente et distribution : jdelisle@uottawa.ca
- DELISLE, Jean et Judith WOODSWORTH (dir.) (1995), *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Les Presses de L'Université d'Ottawa / Paris, Les éditions UNESCO, coll. « Pédagogie de la traduction », publié sous les auspices de la FIT, 348 p.
- DERRIDA, Jacques (1998), « Des tours de Babel » [c1985], dans *Psychée : inventions de l'autre*, Paris, Gallilée, p. 203-235.
- DESFONTAINES, Pierre (1765), *Les Œuvres de Virgile, traduites en français*, Amsterdam, Par la Compagnie des libraires, 2 v.
- DURASTANTI, Sylvie (2002), *Éloge de la trahison. Notes du traducteur*, Paris, Le passage, 135 p.
- GRAF, Marion et Yvonne BÖHLER (dir.) (1998), *L'Écrivain et son traducteur en Suisse et en Europe*, Genève, Éditions Zoé, 293 p.
- GRANDMONT, Dominique (1997), *Le Voyage de traduire*, Creil, Bernard Dumerchez, 140 p.
- MESCHONNIC, Henri (2004a), *Un coup de Bible dans la philosophie*, Paris, Bayard, 294 p.
- MESCHONNIC, Henri (2004b), « Sourcier, cibliste, c'est pareil, si c'est en plein dans le mille », dans *Transversalités*, revue de l'Institut catholique de Paris, n° 92, p. 7-20.
- MOUNIN, Georges (1994), *Les Belles infidèles* [c1955], Lille, Les Presses Universitaires de Lille, 109 p.
- NEWMARK, Peter (1988), *A Textbook of Translation*, Londres/New York, Prentice Hall, 292 p.
- SAVORY, Theodore (1968), *The Art of Translation* [c1957], Boston, The Writer, 191 p.
- ZUBER, Roger (1968), *Les « Belles infidèles » et la formation du goût classique*, Paris, A. Colin, 503 p.
-

Source: À paraître dans un ouvrage collectif en hommage à Valentin Garcia Yebra